

LA CORÉE.

Située à l'extrémité orientale de l'Asie, dit l'*Economiste Français*, la Corée forme un petit royaume, fort curieux à connaître, d'autant plus que les politiciens, les journalistes et les reporters ont, en ce moment, faute de mieux, leurs jumelles et leurs plumes braquées sur lui. Il consiste dans une presqu'île, très nettement délimitée et que M. E. Reclus a comparée, non sans raisons à plusieurs égards, à l'Italie elle-même, au point de vue géographique exclusivement—cela va de soi. La presqu'île est tracée par la mer Jaune, le détroit de Corée et la mer du Japon—Sa base terrestre est tout entière limitrophe de la Mandchourie dont elle est séparée par deux petites rivières, le Hailon et le Yalou, qui longent eux-mêmes; celui-ci au Sud et celui-là au Nord, la chaîne de montagnes qui longe, à l'Est, la frontière de la Mandchourie; le Taïpei Chan ou la grande montagne Blanche—ce seraient les Alpes. Les Apennins de la Corée mieux indiqués forment le prolongement des montagnes qui traversent la province russe d'Oussouri, le long de la mer du Japon et partagent, du Nord au Sud, la Corée, à peu près comme l'Italie, en deux versants, le versant oriental, de beaucoup le plus étroit mais le moins abrupt, et le versant occidental, le plus large et le plus habité. Quelques chaînes secondaires se détachent de cette ossature et coupent la presqu'île en chaînes et vallées parallèles entre elles et perpendiculaires à l'axe principal. Il en résulte que la Corée est un pays tout à fait montagneux, de même que l'Italie au surplus et plus encore. Bien qu'à l'extrémité du globe, la Corée se trouve immédiatement en contact avec les plus grands empires de la terre : la Chine et la Russie. Le port de Vladivostock n'est qu'à une courte distance de la frontière orientale de la Corée. Le territoire Mandchourien qui sépare la Corée de la province russe d'Oussouri, n'a qu'une largeur de 14 milles. La Corée a un troisième voisin, c'est le Japon dont elle n'est séparée, au Sud, que par le détroit de Corée. Elle se trouve ainsi parfaitement gardée. En outre, il n'y a pas longtemps que les Anglais, appréciant la bonne situation maritime de la Corée, avait essayé de s'établir au port Hamilton, au sud de la Corée, en vue de compléter l'indépendance de la presqu'île. La Russie a trouvé qu'elle suffisait amplement à garantir cette indé-

pendance et les Anglais ont consenti, non sans esprit de retour, à quitter le port Hamilton.

Le territoire de cette presqu'île, comparé à ses trois voisins, surtout à la Chine et à la Russie, est fort mesquin : 150,000 milles carrés ou 96 millions d'acres à peu près les deux cinquièmes de la France. Une moitié au moins ne comprend que des montagnes, assez abruptes et difficiles à cultiver, plusieurs ont des cimes qui atteignent jusqu'à 8,900 pieds ; il n'y a guère que les vallées transversales à l'axe principal qui peuvent être utilisées pour la culture du riz, grâce aux eaux qui descendent des hauteurs, et pour l'élevage du bétail, qui paraît mieux convenir aux Coréens qu'aux Chinois. Toutefois, les montagnes couvertes de très belles forêts, et dans le Midi de la Corée, on exploite avec succès, le coton, le mûrier, l'arbre à vernis, tous les fruitiers d'Europe, la plupart de nos céréales et de nos plantes filamenteuses, le chanvre notamment le tabac et une racine appelée le *ginseng*, de la famille des araliacées, à laquelle les Coréens attribuent les mêmes qualités fortifiantes que les Péruviens au coca.

Le climat de la Corée est, en général, très rude en hiver ; mais la chaleur de l'été et le voisinage de la mer expliquent comment il est possible, malgré de longs hivers et beaucoup de neige, d'obtenir dans les vallées abritées des produits que l'Italie elle-même ne peut avoir.

Sur ce territoire, mais principalement le long des deux mers et dans les vallées vit une population robuste et relativement assez nombreuse. On possède sur cette population des renseignements ayant un caractère officiel. Ils proviennent de deux dénombrements faits à près d'un siècle de distance ; l'un, datant de 1793, évaluait la population de la Corée à 7,342,361 habitants dans 1,737,325 maisons ; l'autre, fait en 1883, élève la population à 10 millions 518,937 habitants dans 1,715,653 maisons, ce qui donne, pour 1883, 70 habitants par mille carré. Il faut ajouter qu'une notable partie de la Corée étant inhabitable, la densité de la population dans les vallées ou sur le bord de la mer est bien supérieure à 70 par mille carré. Cette population appartient à deux types bien accusés : le type chinois qui paraît en majorité et le type mandchou, c'est-à-dire les deux grandes races d'hommes qui se partagent l'Asie centrale et orientale. La langue, les mœurs, les institutions portent les mêmes empreintes.

Dans l'ensemble, l'influence chinoise domine ; en fait, la Corée est une dépendance, une colonisation de la Chine. Langue, littérature, enseignement, éducation tout provient de la Chine ; il en est de même de la religion. Le bouddhisme, qui domine dans le nord de la Chine, domine également en Corée ; mais à côté du bouddhisme, le culte des Ancêtres et le culte de Confucius ont également leur place.

Les institutions politiques et le gouvernement de la Corée ont obéi à la même direction, avec une différence très intéressante à signaler. En Chine, l'invasion, la race, la dynastie des Mandchous n'ont pu surmonter le grand courant de la civilisation chinoise ; aussi le fils du Ciel est-il soumis aux garanties séculaires que les Chinois ont réussi à organiser et à conserver. Le gouvernement impérial de Pékin est plutôt patriarcal qu'absolu ; il est entouré de diverses institutions, telles que celle des censeurs, qui exercent un contrôle réel et qui le tempèrent. La profonde décentralisation de l'administration est une autre source de modération. En Chine, la dynastie mandchoue a dû obligatoirement s'adapter aux habitudes de la civilisation chinoise. En Corée, qui est loin d'avoir l'importance d'une des belles provinces de la Chine, le pouvoir est resté absolu, tel qu'il est exercé au milieu des tribus mandchoues. Li-Hi a succédé en 1884 à Shoal-Shing. Il gouverne lui-même avec le concours de trois grands fonctionnaires supérieurs ou *tchong*, savoir : 1o le premier ministre ou le *seng ei-tsieng* ; 2o le conseiller de gauche ou le *tsao-ei-tsieng* ; 3o le conseiller de droite ou de *ou-ei-tsieng*.—(A suivre.)

MARCHE DE CHICAGO

	SEMAINE.	Plus	Plus	Clôture.	Clôture
	bas.	haut.		précédente.	
BLÉ—					
Comptant.					
Septembre..	31	52½	51	52½	
Décembre..	53½	55½	53½	55	
Mai	52½	6 ½	58½	59½	
MAÏS—					
Comptant.					
Septembre..	50	52½	50	53½	
Octobre....	50	53½	50	54½	
Mai	50½	52½	50½	52½	
AVOÏNE—					
Comptant.					
Septembre..	28	29½	28	29½	
Octobre....	28½	29½	28½	29½	
Mai	30½	34½	33½	31½	
LARD—					
Comptant.					
Septembre..	13 50		13 00		
Octobre....					
Janvier....	12 90	13 65	12 90	13 67½	
SAINDOUX—					
Comptant.					
Septembre..	8 20	8 80	8 20	8 80	
Octobre....	8 20	8 82	8 25	8 80	
Janvier....	7 50	7 92	7 50	7 90	
FLANCS—					
Comptant.					
Septembre..	7 10	7 60	7 12	7 52	
Octobre....	7 10	7 60	7 12	7 52	
Janvier....	6 57	6 97	6 57	6 95	